

BULLETIN

DE LA

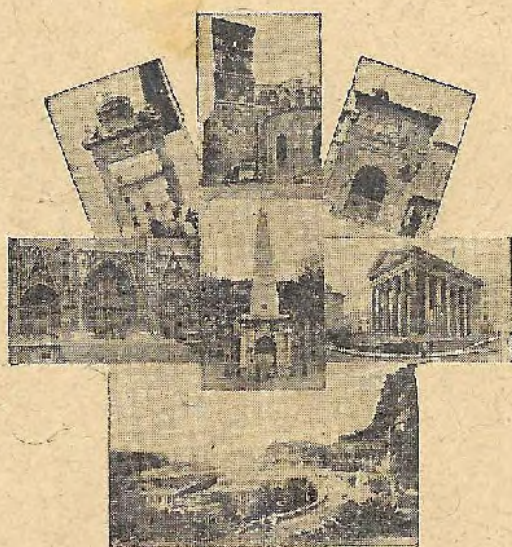
SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE



N° 5



VIENNE

HENRI MARTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

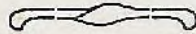
12 et 12 bis, Place du Palais

1909

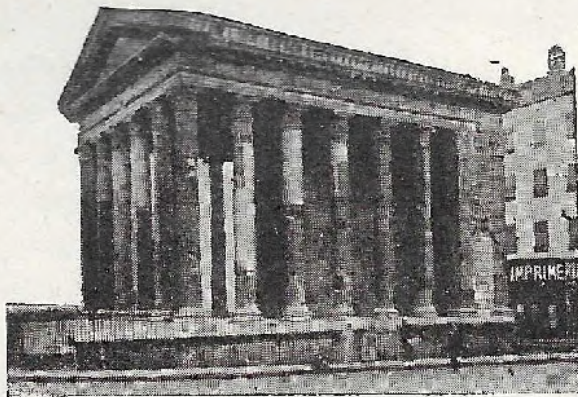
Maurice Lacroix

BULLETIN
de la
SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE



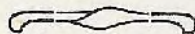
N° 5



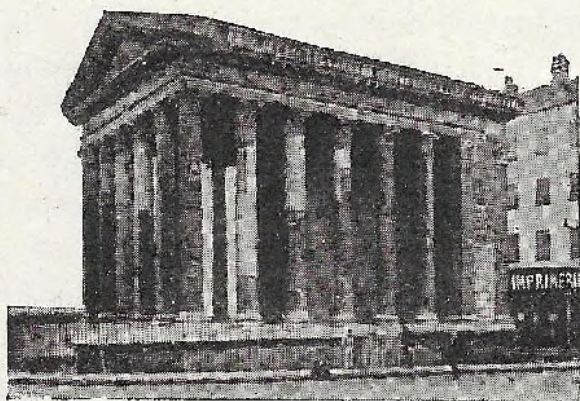
VIENNE
HENRI MARTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
12 et 12 bis, Place du Palais
—
1909

DES AMIS DE VIENNE

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE



N° 5



VIENNE
HENRI MARTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
12 et 12 bis, Place du Palais
1909

VIENNE



STATUTS

de la

Société des Amis de Vienne

ARTICLE PREMIER. — La *Société des Amis de Vienne* se propose de répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises, de protéger contre toute atteinte la beauté du paysage et des monuments viennois, de contribuer à aménager les monuments ainsi qu'à aménager et à enrichir les Musées de la ville, d'attirer à Vienne le plus grand nombre possible de visiteurs et de rendre la visite de la ville facile, agréable et instructive.

ART. 2. — La Société poursuivra ce but, selon les circonstances et selon ses ressources, par tous moyens utiles, tels que conférences, publications, fouilles, achats d'objets d'art pour les Musées, propagande auprès des touristes, création de bureaux de renseignements pour les visiteurs, etc...

ART. 3. — La Société se compose de *membres ordinaires* payant une cotisation annuelle de 5 fr. ou ayant racheté leur cotisation par un versement minimum de 150 fr. une fois fait, et de *membres donateurs* payant une cotisation annuelle de 10 fr. au minimum ou ayant racheté leur cotisation par un versement minimum de 300 francs une fois fait.

ART. 4. — Elle est administrée par un Conseil d'administration composé de 15 administrateurs élus en assemblée générale à la majorité absolue des membres présents au

premier tour de scrutin et à la majorité relative au second tour.

Le Conseil est nommé pour 3 ans et se renouvelle par tiers chaque année.

Les administrateurs sortants sont toujours rééligibles.

Le Conseil procédera par tirage au sort à la désignation des administrateurs qui seront soumis aux deux premiers renouvellements annuels.

ART. 5. — Si une place devient vacante au Conseil par décès, démission ou toute autre cause, le Conseil y pourvoira, mais la désignation qu'il fera sera soumise à la ratification de la première assemblée générale qui suivra l'élection ainsi faite par le Conseil.

Une assemblée générale extraordinaire sera convoquée d'office si, moins de trois mois avant l'assemblée générale annuelle, le Conseil comprend sept membres ainsi désignés.

ART. 6. — Le Conseil élit parmi ses membres, pour un an, à la première séance qui suit l'assemblée générale annuelle, le Bureau de la Société, composé de un président, plusieurs vice-présidents, un secrétaire général, un trésorier et un ou plusieurs secrétaires des séances.

Le Conseil désignera en cas de besoin un administrateur pour remplacer un membre du Bureau momentanément empêché.

Il procédera à la constitution d'un Comité de patronage et désignera des commissaires pour l'assister dans sa mission de propagande.

ART. 7. — Le président ou un vice-président remplaçant le président empêché convoque le Conseil chaque fois qu'il le juge utile.

Il est tenu de le faire sur la demande de quatre administrateurs.

Il convoque l'assemblée générale de la Société au moins une fois par an, dans les trois premiers mois de l'année, et chaque fois que le Conseil le décide ou que la demande en est faite et signée par 30 membres de la Société au moins.

Les convocations à toute assemblée générale doivent

mentionner l'objet de la réunion et doivent être envoyées au moins cinq jours avant la séance.

ART. 8. — L'assemblée générale annuelle entend l'exposé de la situation morale de la Société, reçoit les comptes financiers et procède au renouvellement du Conseil.

Les élections sont faites et les résolutions sont prises à la majorité des membres présents, sauf ce qui sera dit à l'art. 14.

ART. 9. — Seule l'assemblée générale a le pouvoir d'ordonner un article de dépense supérieur à 1.000 francs, de modifier les statuts ou de décider la dissolution de la Société.

ART. 10 — Sauf les limites posées à l'article précédent, le Conseil a pleins pouvoirs pour l'administration de la Société.

Il prononce l'admission des membres nouveaux.

Il peut prononcer l'exclusion d'un membre pour préjudices graves portés à la Société.

Il statue à la majorité absolue des membres présents, sauf pour l'exclusion d'un membre de la Société, laquelle ne peut être prononcée qu'à la majorité des deux tiers des membres présents, l'intéressé entendu ou dûment convoqué.

ART. 11. — Dans les délibérations des assemblées générales ou du Conseil d'administration, la voix du président ou du vice-président remplaçant le président empêché est prépondérante en cas de partage.

ART. 12. — Les secrétaires tiennent un registre des délibérations des assemblées générales et du Conseil d'administration.

Le procès-verbal de chaque séance est signé du président ou d'un vice-président et d'un secrétaire ou administrateur délégué à cet effet par le Conseil.

ART. 13. — La Société est représentée en justice et dans les actes de la vie civile par son président ou par un administrateur délégué à cet effet par le Conseil.

ART. 14. — Les présents statuts ne peuvent être modifiés qu'en assemblée générale, à la majorité des deux tiers des membres présents et sur la proposition du Conseil ou de

trente membres de la Société au moins, portée à la connaissance de tous par mention expresse, sur la convocation, de l'article ou des articles dont la modification est proposée.

ART. 15. — En cas de dissolution de la Société, l'assemblée générale décidera le transfert de l'actif social à une œuvre répondant en tout ou partie au but exposé aux articles 1 et 2, et, à son défaut, à une ou plusieurs œuvres de bienfaisance établies dans la ville de Vienne.

Ainsi délibéré dans l'assemblée générale tenue le 21 mars 1904.

Le Président,
BIZOT.

Le Secrétaire,
Jules RONJAT.

Conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901 et au décret du 16 août 1901, la constitution de la Société a été déclarée et le dépôt des statuts a été effectué à la Sous-Préfecture de Vienne le 17 mai 1904, et un extrait de la déclaration a été publié au *Journal Officiel* du 4 juin 1904. Le siège social est à Vienne, place du Palais, 12.

COMITÉ DE PATRONAGE

- MM. JOUFFRAY, sénateur de l'Isère.
BUYAT, député de Vienne.
PLISSONNIER, député de Vienne.
le Sous-Préfet de Vienne.
le Maire de Vienne.
l'Inspecteur primaire de Vienne.
le Principal du Collège de Vienne.
le Président de la Chambre de Commerce de Vienne.
-

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- MM. BIZOT, architecte honoraire de la Ville, conservateur
des Musées et de la Bibliothèque, *présid. honor.*
RONJAT, délégué du Touring-Club de France, prési-
dent du Comité de protection des sites et monu-
ments pittoresques, *président.*
ANGÉNIOL, ancien président du Comice Agricole de
Vienne-Roussillon, *vice-président.*
BRESSE, avoué, ancien maire de Vienne, membre de la
Commis. des Musées et de la Biblioth., *vice-présid.*
DURET, avoué, membre de la Commission des Musées
et de la Bibliothèque, *vice-président.*
REYMOND, négociant, ancien président du Tribunal de
Commerce, *vice-président.*
FAURE (Maurice), avocat, *secrétaire général.*
BENOIST, directeur de l'Agence de la Société Générale
trésorier.
BOUVIER (Jules), directeur d'assurances, *secrétaire.*
TESTE DU BAILLER, notaire, *secrétaire.*
ALLEMAND (Firmin), architecte ordinaire des Monu-
ments historiques, membre de la Commission des
Musées et de la Bibliothèque.
BONJEAN, avoué, ancien présid. de la Chambre.
DE CRAPONNE DU VILLARD, juge au Tribunal civil.
FRÉCON, docteur en médecine.
LOMBARD, avocat, ancien bâtonnier de l'Ordre, membre
de la Commission des Musées et de la Biblioth.

COMITÉ DE PROPAGANDE

MM Pierre FRÉCON, HOURS, H. MARTIN, Joseph PERRET,
F. REYMOND, Antoine SILVESTRE.

NOMS & ADRESSES DES MEMBRES de la Société

- La Ville de Vienne (D) (1).
La Compagnie des Avoués (D).
L'Ordre des Avocats (D).
La Chambre de Commerce (D).
La Chambre des Notaires (D).
MM. Allemand (F.), architecte, Vienne (D).
Allemand (Mlle Marcelle), boulevard de la Pyramide,
Vienne (D).
Aman (Félix), avocat, Vienne.
Angéniol (M^{me}), rue du Musée, 8, Vienne.
Angéniol, cours Morand, 24, Lyon (D).
Armand (Pierre), receveur des Postes en retraite, rue
Saint-André-le-Haut.
Aubert (Pierre), 20, rue Auguste Comte, Lyon.
Aubry (Auguste), architecte, Vienne.
Audema, chef de bataillon au 99^e régiment d'infan-
terie, Vienne.
Aynard (Paul), 31, boulevard du Nord, Lyon.
Babut, professeur de dessin au Collège, Vienne.
Bajard (M^{me} Eug.), 20, quai Pajot, Vienne (D).
Barbier (docteur), Vienne.
Bégule, chemin de Choulans, 86, Lyon.
Benoist, directeur de la Société Générale, Vienne (D).
Bigot (Joseph), directeur de l'usine Pascal-Valluit et
C^{ie}, Vienne.
Bizot, architecte, Vienne (D).
Blachier, café de la Terrasse, cours Romestang,
Vienne.
Blanc, libraire, rue de Bourgogne, 49, Vienne.
Blanchard, libraire, cours Romestang, 6, Vienne.
Boiron (M^{me} Philippe), 20, quai Pajot, Vienne.

(1) La lettre D indique les *Membres donateurs*, et la lettre S les *Souscripteurs perpétuels* ayant racheté leur cotisation aux termes de l'art. 3 des Statuts.

- MM. Bonjean, avoué, Vienne (D).
Bonnier (F.), manufacturier, Vienne (D).
Boudier (Sébastien), négociant, Ste-Colombe (D).
Bourge (J.), chimiste, 50, route de Lyon, Vienne.
Bouvier (Claude), professeur à l'Ecole Saint-Maurice,
Vienne.
Bouvier (Claudius), 50, route d'Avignon, Vienne.
Bouvier (François), industriel, rue Rochebrun,
Vienne (D).
Bouvier (Henri), professeur à l'Ecole Saint-Maurice,
Vienne.
Bouvier (Jules), directeur d'assurances, Vienne (D).
Brandon, pharmacien, place de Miremont, Vienne.
Bresse, avoué, Vienne (D).
Brousse (Laurent), ingénieur, à Coupe-Jarret (D. P.)
Buyat, député, Paris (D).
Cameleyre, directeur de l'Usine à Gaz, Vienne (D).
Canal, principal du Collège de Vienne (D).
César-Chaix, Hôtel du Nord, Vienne (D).
Chabert (Léon), inspecteur des Contributions indi-
rectes, Lons-le-Saunier.
Chabrol (Fr.), ingénieur, 66, rue Lafayette, Vienne.
Charreton (L.), propriétaire, rampe de Coupe-Jarret,
Vienne.
Chaumartin (Tony), Sainte-Colombe.
Chautemps (Mme), passage Milleret, 1, Vienne.
Chomienne (Albert), négociant, Vienne.
Cléchet (J.), ferblantier, port des Jacobins, Vienne.
Combaudon, place de Miremont, Vienne (D).
Coulet, cycles, Vienne (D).
Couturier (Gaston), conseiller à la Cour d'Appel,
Grenoble (D).
Couturier de Royas (Hubert), Meyrieu, par St-Jean-
de-Bournay.
Couturier de Royas (Paul), La Tronche, près
Grenoble (D).
Craponne du Villard (de), juge au Tribunal civil de
Vienne (D).
Crédit Lyonnais (le directeur du), Vienne (D).
Delavelle, comptable, 2, quai Riondet, Vienne.
Doyon (Paul), Estrablin.
Duchemin, Grande-Rue, 14, Grenoble.
Dufresne, bazar, Vienne.

- MM. Dumas (Jules), Lyon, 10, rue de Nazareth.
Dupoux, directeur de la Banque de France, Vienne (p).
Duret, avoué, Vienne (p).
Edwin-Stachelroth, banquier, Vienne (p).
Falcoz (Louis), pharmacien, Vienne.
Faure (docteur), Vienne.
Faure-Carlhian, juge au Tribunal civil de Vienne.
Faure-Carlhian (M^{me}), Vienne.
Faure (Joseph), voitures, Vienne.
Faure (M^{me}), Reventin-Vaugris.
Faure (Maurice), avocat, 8, place du Palais (p).
Faure (Gabriel), 14, place Carnot, Lyon.
Favard, notaire, Saint-Priest.
Français (Henri), Paris, rue de Thann, 6 (p).
Frécon (docteur), Vienne (p).
Frécon, notaire, rue Peyron, Vienne (p).
Frécon (Pierre), étudiant, rue Peyron, Vienne.
Galland (Henri), ancien maire de Ste-Colombe.
Galland (Albert), avocat à la Cour d'Appel, 30, rue
des Ecoles, Paris.
Gambert (Emile), rue Hector Berlioz, Vienne.
Garmy, ancien commissaire-priseur, Vienne.
Garon (Louis), entrepreneur de transports, Sainte-
Colombe (p).
Garon (maison Francisque), Vienne (p).
Girard, notaire, Vienne.
Giraud (Charles), industriel, St-Hilaire-de-Brens.
Giraud (Emilien), avocat, Paris, boulevard St-Michel,
89 (p).
Gleyzolle (Jean), boulevard de la République, Vienne.
Grand, rue d'Erlanger, 14, Paris (p).
Gueidan (Henri), Saint-Junien (Haute-Vienne).
Guerrier (Lucien), ingénieur-électricien, cours Romes-
tang, Vienne.
Gueux (Jean), négociant, rue d'Arpôt, Vienne.
Guichard (Cl.), chauxfournier, quai du Viaduc, Vienne.
Guillot (Louis), Charavelle.
Guy (Henri), aumônier, Estressin, montée des Crozes.
Guyot, commissaire-priseur, Vienne.
Heilmann (F.-Th.), ingénieur, Vienne.
Hubert (Pierre), rue Auguste Comte, 20, Lyon.
Jacquet (Claude), rue Vimaine, 36, Vienne.
Jacquet (Joseph), rue Vimaine, 51, Vienne.

- MM. Jail (O.), supérieur de l'Ecole St-Maurice, Vienne.
Joly-Debanne (M^{me}), place de Miremont, Vienne (D).
Jouffray (Antoine), Estressin.
Jouffray (Jules), Estressin.
Jouffray (Camille), sénateur, Paris, rue Dutot, 7 (D).
Julien (Emile), Vienne (D).
Lafont, avocat, Vienne.
Latreille, professeur au Lycée Ampère, Lyon.
Leusse de Syon (baron de), boulevard de la République, Vienne.
L'Huillier-Pallez & Cie, constructeurs, Vienne (D).
Lombard (Félix), avocat, Vienne (D).
Malcour (François), 32, rue d'Arpôt, Vienne.
Martinon (Joseph), route de Lyon, Vienne.
Martinon, juge au Tribunal civil, Vienne.
Mayoud, (docteur), Vienne.
Moissonnier (M^{me} Amélie), Estressin.
Montagnon (Cl.), propriétaire, boulevard Henri Fleury
5, Vienne.
Morand, avoué, place du Palais, 8, Vienne.
Morin, propriétaire, Vienne (D).
Mourier, notaire, Sainte-Colombe (D).
Officiers du 17^e dragons (les), Vienne (D).
Pascal-Valluit (M^{me}), Vienne (D).
Pascal-Valluit & Cie, Vienne (D).
Péronnet, greffier du Tribunal de Commerce, Vienne.
Perouse, avocat, St-Alban-du-Rhône (D).
Perret (Joannès), agent général du *Phénix*, cours
Romestang, Vienne.
Perret (Joseph), greffier de Paix, place St-Maurice,
Vienne.
Perroux (Léon), négociant, 44, place de la République,
Lyon.
Plissonnier, député, Paris (D).
Ponchon (M^{me}), libraire, rue Ponsard, Vienne.
Prévot (J.-B.), négociant, Vienne.
Rassat (Ch.), rue Ponsard, 8, Vienne.
Ray (Jean), ancien notaire, 6, place Emile Zola,
Vienne (D).
Raymond, contrôleur des Contributions directes,
place du Palais, 12, Vienne.
Restouin, inspecteur primaire, Vienne (D).
Reymond (Etienne), fabricant de draps, Vienne (D).

- MM. Reymond (Pierre), fabricant de draps, Vienne.
Robin (A.), entrepr., rue de Bourgogne, 36, Vienne.
Rochas, manufacturier, Vienne.
Rondet, avocat, rue de la Table-Ronde, Vienne.
Ronjat, quai du Rhône, 11, Vienne (D).
Rostaing (Henri), Montbreton sur Chanas.
Roullion (Casimir), boul. Henri Fleury, Vienne.
Sachet, président à la Cour d'Appel, Grenoble.
Serlin, curé de Saint-Maurice, Vienne (D).
Silvestre (Ant.), villa Réclusière, Estressin.
Tardif, sous-préfet de Vienne (D).
Terrebasse (H. de), au château de Terrebasse, Villes/-Anjou (D).
Teste du Bailler (Alph.), notaire, Vienne (D).
Teste du Bailler (Georg.), assurances, Vienne (D).
Trabet, entrepreneur de peinture, Estressin.
Tremeau (M^{me} Louis), Gemens, par Estrablin.
Tremeau (Paul), manufact., Gemens, par Estrablin.
Tremeau (Robert), manufacturier, Vienne.
Vaganay frères, manufacturiers, rue Saint-Martin, Vienne (D).
Valentin (Paul), négociant, Paris, 151, boulevard Magenta (D).
Vallet (Elic), quai Riondet, Vienne.
Vallet (Raoul), cours Romestang, Vienne.
Vallin, manufacturier, place St-Maurice, Vienne.
Vassy (Albert), négociant, Estressin.
Venard (Louis), professeur à l'Ecole Saint-Maurice, Vienne.
Villefosse (Héron de), conservateur du Musée du Louvre, Paris (D).
Vivien (docteur), Vienne.
Vivien (Louis), montée des Epies, Vienne.
Zajewski (Joseph), comptable, Vienne.
-

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale de la *Société des Amis de Vienne*, tenue le 8 février 1909, a été marquée cette année d'une gracieuse innovation. Pour la conférence traditionnelle, le Conseil d'administration avait fait appel au talent de M. Auguste Cuaz, avocat à la Cour d'Appel de Lyon. Mme Cuaz ayant accompagné son mari dans son voyage à Vienne, le dîner entre hommes que la Société avait jusqu'ici offert à ses conférenciers s'est trouvé métamorphosé de la plus charmante façon : la table de l'*Hôtel du Nord* réunissait plus de quarante convives, dont les dames formaient près de la moitié. Le *toast courtois* s'imposait en pareille circonstance, et le président de la Société n'a point manqué à cet agréable devoir.

Messieurs, a-t-il dit, *Messieurs*, et non *Mesdames et Messieurs*, car c'est principalement aux hommes que je m'adresse, le temps fuit, le moment s'approche d'ouvrir notre assemblée générale, et l'heure n'est pas aux longs discours. Mais vous me reprocheriez amèrement, j'en suis sûr, de ne pas porter en votre nom une santé qui nous est chère à tous. Je bois aux dames qui, à la suite de l'aimable compagne de notre sympathique conférencier, sont venues s'asseoir à cette table, aux dames dont la présence est le charme suprême de nos réunions, et dont le bienveillant intérêt garantit l'avenir de notre Société.

L'assemblée générale s'ouvre ensuite dans les salons de l'*Hôtel du Nord*, littéralement remplis par nos sociétaires et nos invités formant une

élégante assistance où figurent toutes les notabilités de la ville.

Le président donne la parole à M. Bouvier, secrétaire, pour la lecture du procès-verbal de la précédente assemblée générale (21 mars 1908). Ce procès-verbal est adopté à l'unanimité.

M. Benoist, trésorier, présente ensuite son compte-rendu sur la situation financière de la Société.

COMPTE-RENDU DU TRÉSORIER

RECETTES

Solde de l'exercice précédent	1.694 34
Cotisations	1.566 60
Rachat de cotisation par un membre donateur..	300 »
Vente du Guide	122 90
Intérêts et coupons	22 53
Total....	<u>3.706 34</u>

DÉPENSES

<i>Guide de Vienne et ses environs</i>	558 »
Insertion au Guide du Syndicat de Lyon.....	450 »
Bulletin de la Société (deux années).....	515 10
Frais des assemblées générales de 1906, 1907, 1908.....	335 17
Frais d'administration (imprimés).....	41 15
Contribution à l'achat de la mosaïque de Sainte- Colombe.....	300 »
Subvention aux cars-automobiles.....	48 15
Achat d'une obligation communale 1906	501 25
Total des dépenses..	<u>2.748 82</u>
Montant des recettes	<u>3.706 34</u>
Solde en caisse.....	<u>957 52</u>

Las fonds placés en réserve sont représentés par des litres d'une valeur totale d'environ 600 francs.

L'Assemblée approuve à l'unanimité les comptes présentés, en remerciant le trésorier de la *Société des Amis de Vienne* pour les bons soins donnés à la gestion de ses finances.

M. Ronjat, président, expose la situation morale de la Société et donne la parole au conférencier.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

Mesdames,
Messieurs,

Vous savez que je n'abuse pas des droits, ou plutôt des devoirs, de ma charge qui m'autorisent à retarder de quelques instants le plaisir que vous aurez à entendre notre aimable conférencier.

Je dois cependant souligner un ou deux articles du compte-rendu financier et vous donner quelques renseignements essentiels sur notre action pendant l'année écoulée.

Un de nos collègues a fait usage de la faculté stipulée à l'art. 3 de nos Statuts en rachetant sa cotisation annuelle par un versement unique, qui vient fort à propos grossir notre fonds de réserve. Je lui adresse tous nos remerciements pour le bon exemple qu'il donne et qui, je l'espère, sera suivi.

Nous avons continué avec persévérance la propagande tendant au développement du tourisme dont je vous ai donné l'année dernière un tableau d'ensemble : insertion dans le *Guide illustré* du Syndicat d'initiative de Lyon, dont vous avez reçu un exemplaire en même temps que le Bulletin n° 4 de notre Société, enveloppes illustrées, guide carte postale illustré, en vente chez tous les libraires, etc...

Le mauvais temps qui a caractérisé l'été de 1908 a quelque peu compromis le succès de nos excursions en automobile au départ de Lyon, et nous avons dû verser à l'entrepreneur une somme de 48 francs pour déficit sur le *minimum* de recettes que nous lui avons garanti; la Ville nous remboursera les deux tiers de cette somme, conformément

aux engagements pris. D'accord avec la Municipalité, nous avons décidé de poursuivre une expérience qui jusqu'ici, en raison de circonstances climatiques exceptionnelles, ne saurait être considérée comme concluante.

Je saisis avec empressement cette occasion de remercier encore une fois de plus notre Municipalité du concours empressé que nous trouvons constamment auprès d'elle pour toutes nos entreprises dans l'intérêt de Vienne.

Nos remerciements s'adressent également à la presse locale et régionale, qui veut bien réserver bon accueil à nos communications.

Votre Conseil d'administration a voté une subvention de 200 francs au concours de musique qui aura lieu à Vienne l'été prochain et a mis un certain nombre d'exemplaires de notre guide *Vienne et ses environs* à la disposition des sociétés qui prennent part au concours. Le programme du concours contient une description illustrée de Vienne qui en fait une véritable publication de propagande à notre point de vue.

La mosaïque de *Lycurgue et Ambrosie*, à l'acquisition de laquelle nous avons contribué pour une somme importante, et dont vous avez lu la description, par M. Héron de Villefosse, dans notre Bulletin n° 4, est actuellement restaurée et sera très prochainement placée au Musée lapidaire.

Votre Conseil a adressé à M. le Ministre des Beaux-Arts une délibération demandant, au nom des intérêts de l'art et au nom même de la sécurité publique, la restauration au moins partielle de la cathédrale Saint-Maurice. Le Comité viennois de protection des sites et monuments pittoresques, que j'ai l'honneur de présider, s'est associé à cette délibération. Grâce à la bienveillante intervention des représentants de notre région au Parlement, nous avons obtenu du Ministère des promesses formelles. Le Comité central de protection des sites et monuments pittoresques constitué par le Touring-Club de France a également décidé d'appuyer notre action dans cette demande d'une nécessité vraiment urgente.

Je vous ai dit l'an dernier combien nous serions tous désireux, au Conseil d'administration, que les ressources de la Société nous permissent d'organiser des réunions géné-

rales plus fréquentes, au lieu de nous borner, comme nous l'avons fait jusqu'ici, à l'assemblée annuelle statutaire. En attendant que notre situation financière nous mette à même de donner pleine satisfaction à un désir auquel nous nous associons tous en principe, nous avons adopté avec empressement une proposition qui lui donnera une satisfaction au moins partielle : nous aurons dorénavant, au cours de chaque hiver, plusieurs réunions générales, sans dépense de local et de projections, dans lesquelles ceux de nos collègues qui le désireraient présenteront des communications sur des sujets historiques, archéologiques, scientifiques, etc. pouvant intéresser Vienne à un point de vue quelconque, et tous les membres de la Société pourront faire les propositions qui leur paraîtraient propres à développer notre œuvre. Je ne doute pas que vous n'approuviez cette innovation, car elle ne pourra que resserrer les liens de bonne confraternité qui doivent nous unir les uns aux autres, en associant le plus grand nombre possible d'adhérents individuels à notre action collective.

J'ai dit, et je vais maintenant céder la parole à notre aimable conférencier. Je n'ai pas à vous faire une présentation en règle : M. Cuaz est presque un Viennois par ses liens de famille, et plusieurs d'entre vous ont sûrement déjà eu l'occasion d'entendre sa parole élégante, mise au service d'une culture étendue et profonde qui lui permet de sentir et d'exprimer à merveille les émotions que lui inspirent les grands spectacles de la nature et de l'art. Je le remercie en votre nom d'avoir bien voulu venir entretenir les Viennois, héritiers de l'antique civilisation romaine, des monuments illustres d'une civilisation plus vénérable encore, sans doute la plus ancienne du monde, et l'une des plus attachantes à tous égards.

CONFÉRENCE DE M. CUAZ

M. Cuaz avait pris pour sujet : *Au Pays des Pharaons, les Temples de la Haute-Egypte, Assouan et la première cataracte du Nil*. Grâce à ses descriptions fidèles et élégantes, appuyées par un

nombre vraiment imposant de projections photographiques du choix le plus heureux, il nous a fait faire en pensée le plus délicieux voyage qu'on puisse imaginer. Tout ce qui concerne l'Egypte d'autrefois et l'Egypte d'aujourd'hui — sans même excepter quelques allusions discrètes à l'Egypte de demain — géographie, histoire, monuments de toute nature, institutions et coutumes, travaux et plaisirs de ses populations, a été marqué d'une touche légère et sûre.

La parole évocatrice de notre conférencier a fait revivre devant nous l'Egypte des Pharaons, accumulant sur les rives du Nil temples, palais et sépultures dont l'architecture colossale a défié les siècles, puis l'Egypte des conquérants arabes, couvrant d'une élégante floraison de mosquées la nouvelle capitale, le Caire, la seconde ville du monde musulman, la plus peuplée après Constantinople, enfin l'Egypte moderne ouvrant le canal de Suez, régularisant le cours du Nil par un barrage gigantesque qui, par malheur, semble devoir compromettre la conservation des monuments grandioses et gracieux de Philae. Nous avons suivi toute l'histoire de ce pays à travers ses prodigieuses transformations, enseignement et enchantement continuels pour l'esprit et pour les yeux.

Le nombreux auditoire a fréquemment interrompu par des applaudissements sympathiques cette intéressante conférence, dont on trouvera plus loin un texte résumé de manière à en donner une idée assez complète, et le président s'est fait l'interprète de tous en remerciant M. Cuaz en ces termes :

Mesdames et Messieurs, depuis que j'ai le plaisir de connaître le conférencier auquel vous venez d'accorder des applaudissements si bien mérités, je suis partagé entre deux impressions qui paraissent contradictoires et qui cependant s'accordent mieux qu'on ne pourrait le croire au premier abord. En causant avec M. Cuaz, avant la séance qui s'achève en ce moment, je me disais : Cet homme aux manières si sympathiques, à la conversation si attachante, vous conquiert dès la première entrevue, et il me semble que je le connais depuis de longues années, que je l'ai toujours connu. Et en l'entendant tout à l'heure je pensais : D'après le nombre de clichés qu'il a fait défiler devant nos yeux émerveillés, il doit bien y avoir une heure et demie que nous avons la bonne fortune de l'entendre, et cependant le temps a passé si vite en sa compagnie qu'il me semble qu'il vient seulement de prendre la parole. Qu'il me soit permis de traduire par ces impressions naïves le plaisir que M. Cuaz a su donner aux *Amis de Vienne*, auxquels rien de ce qui touche l'histoire de l'art ne saurait être indifférent, et pour lesquels une page d'histoire de l'art aussi bien commentée est le plus précieux des enseignements et la plus délicate des jouissances spirituelles.

ELECTION DE CINQ ADMINISTRATEURS

Pendant la conférence, il a été procédé au dépouillement du scrutin ouvert, au moyen d'urnes placées à l'entrée des salons, pour le renouvellement partiel du Conseil d'administration. Ont été réélus : MM. Firmin Allemand, Bonjean, Bresse, Bouvier et Teste du Bailler.

Chronique Viennoise

— Notre ville a été visitée en 1908 par plusieurs sociétés ou groupements, parmi lesquels nous devons mentionner spécialement :

5 avril, *Société de Géographie de Lyon*, conduite par son président, M. le professeur de Martonne, et par M. Bertaux, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Lyon ;

21 mai, *Société des Lettres, Sciences et Arts du Beaujolais* ; un membre de cette Société a donné un récit illustré de son excursion à Vienne dans le *Journal de Villefranche* des 26 mai et 2 juin ;

21 juin, *Le Dauphiné*, association amicale des Dauphinois demeurant à Lyon ; les n^{os} 5 et 6 (mai et juin) du bulletin mensuel de cette société contiennent une esquisse géographique et historique sur Vienne et une description de ses principaux monuments, avec un plan de la ville et sept illustrations ; M. Bizot a donné un récit de l'excursion du *Dauphiné* dans le *Journal de Vienne* du 1^{er} juillet 1908 ;

3 septembre, *Société des Arts, Belles-Lettres, Sciences et Agriculture de Mâcon* ; compte-rendu par M. Bizot, *Journal de Vienne* du 9 septembre ;

5 septembre, *Etudiants étrangers de l'Université de Grenoble*, conduits par M. Marcel Reymond, président du Comité de patronage, et par ses dévoués collaborateurs MM. Rosset, Weil, Liautard, Esmonin et Duraffour, administrateurs du Comité ou professeurs des cours de vacances universitaires ; compte-rendu dans le *Journal de Vienne* du 12 septembre.

Les administrateurs de la Société des Amis de Vienne se sont efforcés de recevoir de leur mieux ces hôtes distingués.

— Une nombreuse délégation de notre Société a assisté, le 19 novembre 1908, à l'inauguration du monument élevé au cimetière de Vienne à la mémoire de l'illustre épigraphiste

Auguste Allmer. Ce monument, œuvre de M. Bizot, consiste en une stèle de marbre blanc, d'une élégante simplicité, portant l'inscription :

AVGVSTO
ALLMER
VIENNENSES
ET
AMICI
MDCCCXV — MDCCCXCIX

Des discours retraçant l'œuvre considérable d'Allmer ont été prononcés à cette occasion par M. Espérandieu, son collaborateur assidu et son successeur à la direction de la *Revue épigraphique du Midi de la France*, par M. Bizot, l'initiateur de la souscription publique et l'architecte du monument, et par M. le Maire de Vienne, acceptant la remise du monument au nom de la Municipalité.

Le texte de ces discours et la description du monument se trouvent dans le *Journal de Vienne* des 28 novembre et 2 décembre 1908 (articles dus à la plume de M. Bizot).

— La Société des Amis de Vienne a participé à l'Exposition universelle ouverte à Dax dans l'été de 1908 par l'envoi de ses publications et d'un groupe de vues de Vienne en phototypie. Son envoi lui a valu un diplôme d'honneur avec félicitations du Jury.

— Les fouilles entreprises en 1908 par M. Bizot dans la cour du Théâtre ont amené la découverte de fondations considérables et de traces du canal dont parle Schneyder dans son *Histoire des Antiquités de la ville de Vienne* (VIII, *Les thermes ou bains publics de Vienne, joints au Gymnase*). Tout le fond de la cour actuelle paraît avoir été autrefois occupé par des thermes.

Le 2 juillet, on a trouvé près du mur de façade du Théâtre le buste en marbre d'un empereur romain, avec diadème et *paludamentum*, qui est actuellement placé au Musée lapidaire.

M. Dissard, conservateur du Musée de Lyon, estime que ce buste, tant en raison de la présence du diadème qu'en

raison du style sculptural, ne peut représenter qu'un empereur de la première moitié du IV^e siècle, c'est-à-dire de la dernière période de la statuaire romaine ; il pense que cet empereur peut être Constantin ou Magnence ; cf. les articles de M. Bizot dans le *Journal de Vienne* des 14 octobre et 2 décembre 1908.

Les fouilles de M. Bizot font chaque année l'objet d'un rapport qui est déposé à la Mairie de Vienne, où l'on peut en obtenir communication.

— A la fin d'octobre et au commencement de novembre 1908, le Rhône était si bas, par suite de la sécheresse prolongée au moment où baisse le débit des glaciers, qu'on voyait distinctement, non seulement les remous marquant les piles du pont romain sauf la plus rapprochée de la rive droite (entièrement détruite pour faciliter la navigation), mais même, complètement hors de l'eau pendant au moins une grande partie du jour, les pierres de taille posées sur les restes de la première pile en partant de la rive gauche. Le Rhône présentait partout d'énormes délaissés de gravier, et son niveau était presque aussi bas que pendant l'été exceptionnel de 1906.



Bibliographie Viennoise

Nous donnons ici un compte-rendu des publications récentes ou récemment acquises par notre Bibliothèque Municipale, qui intéressent Vienne et ses environs aux points de vue divers qui font l'objet de l'action de notre Société.

Nous serons extrêmement reconnaissants à ceux de nos sociétaires qui voudront bien nous signaler chaque année les publications de cette nature.

VASSY et MÜLLER. *Un atelier gallo-romain de fabricant de charnières en os à Sainte-Colombe-lès-Vienne*, extrait des comptes-rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences, congrès de Reims, 1907. — Les pièces qui font l'objet de cette intéressante communication, pièces dont notre collègue M. Vassy possède une collection abondante, ont été découvertes à Ste-Colombe, dans la propriété Grange, où se trouvait également la mosaïque de *Hylas et les Nymphes*, actuellement au musée de Grenoble. Ce sont, avec les résidus de l'opération non utilisables, des *charnons* de coffre, morceaux d'os régulièrement découpés en tubes munis de trous transversaux. Ces trous servaient à fixer des chevilles qui raccordaient les charnons respectivement au coffre et à son couvercle. Une tige de bois ou une lanière de cuir était ensuite passée à travers tous les charnons et assujettie aux parois du coffre. MM. Vassy et Müller donnent des détails très complets sur le manuel opératoire, sollicitant avec une louable modestie, à la fin de leur communication, les avis meilleurs qui pourraient être proposés sur ce petit problème de technologie antique.

Claude FAURE. *La formation du département de l'Isère*, dans le *Journal de Vienne* des 2, 6, 12 et 16 janvier 1909. Le travail de M. Faure est surtout une reproduction de documents où l'on voit les conseils élus de notre ville

multiplier les suppliques en vue d'obtenir son érection en chef-lieu de département. On peut y puiser, sur l'état des esprits à cette époque, une impression générale semblable à celle que nous faisons ressortir en rendant compte ici-même, l'année dernière, du livre de M. Prudhomme sur *Le Fédéralisme dans l'Isère et Français de Nantes*.

Claude FAURE. *Cahier de doléances de la ville de Vienne en 1789*, dans le *Journal de Vienne* du 28 avril au 2 juin 1909. — Document du plus haut intérêt historique, montrant un état d'esprit tout différent de celui qu'attestent les documents indiqués plus haut. Les études personnelles et les pièces d'archives publiées par M. Faure nous font vivement désirer que, comme il nous l'a souvent donné à entendre, il entreprenne la publication d'une histoire complète de notre ville, que nul mieux que lui ne saurait mener à bonne fin.

Claude BERTHET. *Etude biographique sur Marc-Antoine Brillier, ancien représentant du peuple (1809-1888)*, Lyon, imprimeries réunies, rue Rachais, 8, 1908, 8° de 198 p. avec portrait.

Cet ouvrage, consacré à la mémoire de Brillier par un de ses proches parents, est, en même temps qu'un touchant témoignage de piété familiale, une intéressante contribution à notre histoire viennoise, dans laquelle Brillier a joué à plusieurs reprises un rôle important.

Né à Heyrieux le 2 août 1809, d'une famille vouée aux travaux de l'agriculture, Brillier manifesta de bonne heure des aptitudes exceptionnelles pour l'étude, encouragées par les siens malgré leur situation très modeste. Etabli à Vienne comme avocat, il se fit rapidement une place importante au barreau et devint en même temps l'un des chefs du parti opposé au gouvernement de Louis-Philippe. Membre des Assemblées Constituante et Législative de 1848 et 1849, il prit notamment part à la discussion sur la réforme du régime hypothécaire par un amendement dont l'adoption eût donné aux droits réels une certitude bien supérieure à celle que leur a conférée la réforme ultérieure de 1855.

Brillier protesta, avec tous ses collègues républicains,

contre le coup d'Etat de 1851. Le 3 décembre il se trouvait sur la barricade à côté du représentant Baudin, qui était tué par une décharge d'infanterie. Quelque temps après, il dut se réfugier en Angleterre ; puis il revint prendre sa place au barreau de Vienne et dans les rangs des adversaires du gouvernement impérial.

Le gouvernement de la Défense nationale le nomma préfet de l'Isère le 7 septembre 1870, mais il donna sa démission le 6 octobre, ayant accepté une candidature à l'Assemblée nationale qui devait prochainement se réunir. De retour à Vienne, il préside le Conseil municipal et lui fait prendre une délibération dans le sens de la résistance à outrance à une invasion qu'après la rupture de la ligne des Vosges on pouvait croire directement menaçante pour notre cité. Pour associer la population tout entière à cette résolution, le Conseil municipal, sur la proposition de Brillier, décida de soumettre sa délibération à un *referendum*, exemple unique de cette procédure démocratique appliquée aux délibérations semblables prises à cette époque dans nombre de villes françaises. Les électeurs viennois, convoqués pour le 27 novembre, approuvèrent la délibération de leur Conseil municipal par 2879 voix contre 339.

Brillier échoua aux élections générales de 1871, mais il entra en 1872 à l'Assemblée nationale par une élection partielle. Il fit ensuite partie du Sénat de 1876 à 1879, puis se retira à Vienne, où il est mort le 26 février 1888.

L'ouvrage de M. Berthet est suivi de plusieurs écrits inédits trouvés dans les papiers de Brillier. Ce sont de brèves études sur des questions de philosophie et de droit public, témoignages très intéressants de la formation d'esprit de leur auteur. Un style pur, dégagé de tout ornement, extrêmement concis sans pourtant être sec, y exprime dans une forme qui lui est merveilleusement appropriée une pensée rectiligne où se retrouve le courant d'idées de 1793 plutôt que celui de 1848, avec un tempérament de tolérance élevée qui est propre à Brillier et qui fait le plus grand honneur à sa mémoire. « Je n'approuve point le jugement que vous portez sur vous », écrit-il à une parente qui lui confiait de graves chagrins domestiques dont, disait-elle, elle ne parvenait à surmonter l'amertume qu'à l'aide de son

ardente foi religieuse. « Je suis convaincu que, sans le secours de votre foi, votre droite raison vous aurait fait reconnaître et votre dignité personnelle vous aurait fait suivre la voie qui convenait. Mais puisque vous trouvez un précieux appui dans votre foi, gardez soigneusement votre foi. On n'a jamais trop de soutiens pour cheminer sûrement au travers des écueils de la vie ».

Règlement du concours international de musique des 15 et 16 août 1909, Vienne, imprimerie Henri Martin, 1909.

Contient en manière d'avant-propos une description de Vienne avec six illustrations.



AU PAYS DES PHARAONS

« L'Égypte est le pays de la civilisation la plus lointaine et la plus raffinée, le pays des plus anciens hommes et des plus anciens dieux ».

A contempler les ruines de ses prodigieux monuments et à étudier son histoire, l'Égypte apparaît comme un véritable monde à part, qui s'est développé par lui-même, suivant son génie et ses idées, ayant su créer tout ce qui est nécessaire à la vie matérielle ou intellectuelle d'un peuple et le porter au cours de milliers d'années à un très haut point de perfection ; — et cependant aujourd'hui mort, et retombé, depuis aussi des milliers d'années, dans la simplicité des premiers âges.

Quel en sera l'avenir si se réalise « l'Égypte aux Égyptiens » recherchée par certains ? La question est loin d'être dénuée d'intérêt, mais ce n'est pas sa solution qu'était allé chercher le conférencier, et qu'il venait apporter, — c'était ses impressions éprouvées au cours du voyage, rappelées et précisées par de nombreuses photographies.

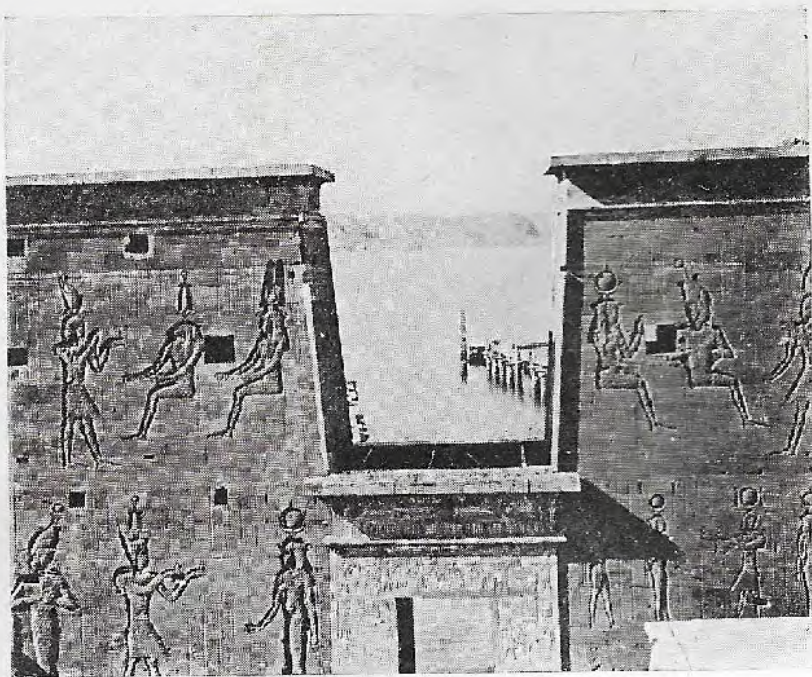
L'Égypte touristique appartient à l'Agence Cook qui, depuis un demi-siècle propriétaire du Nil, est ainsi devenue une vraie puissance, « la seule qui ait su résoudre à son profit la question d'Égypte ».

La géographie de l'Égypte est fort simple. C'est

une vaste bande de terre qui s'étend de la Méditerranée au Tropique du Cancer, entre le désert de Libye et la Mer Rouge ; l'isthme de Sucz, comme un pont, la rattache à l'Asie. Dans cette région les pluies sont extrêmement rares. Faute d'eau, l'Egypte ne serait elle-même qu'un désert, si le Nil ne la traversait. Entre la chaîne Libyque à l'ouest et la chaîne Arabique à l'est, le Nil s'engage, venant du Sahara, après avoir franchi six cataractes. Il coule du N. au S. — il déborde chaque année de juin à décembre. Partout où atteignent ses eaux le sol devient fécond. Le fleuve a ainsi créé une oasis longue de plus de 1 000 kilom., large seulement de 16 kilom. en moyenne.

Vers le Nord, à la hauteur du Caire, le couloir s'élargit, les murailles s'écartent en forme de V. Elles dessinent un angle qui fut, sans doute, autrefois un golfe de la Méditerranée. Le Nil l'a comblé de ses alluvions. Cette plaine d'alluvions ou du Delta a reçu le nom de Basse-Egypte ; le couloir du Nil forme la Haute-Egypte.

Port-Saïd est à l'angle Est du Delta. Quand on aborde l'Egypte de ce côté, il faut, en débarquant, passer la visite sanitaire. Quelques fonctionnaires nous demandent avec bienveillance si nous ne rapportons pas d'Asie-Mineure la peste ou le choléra. Quelques piastres suffisent à les convaincre et à leur enlever l'idée de nous imposer une quarantaine. Cela leur arrive parfois, paraît-il, sans motif. Ce n'est pas leur faute : inspecteurs sanitaires chargés par leurs fonctions de constater les cas de peste ou de choléra, ils doivent en signaler de temps à autre pour justifier de leur



PYLONE DU TEMPLE D'ISIS DANS L'ILE DE PHILAE
(face intérieure)



SALLE HYPOSTYLE DE KARNAK

nécessité. Si la fonction crée l'organe, elle peut aussi créer la maladie.

Port-Saïd doit son essor à la percée du canal de Suez, — c'est sur une des jetées du port que s'élève la statue de F de Lesseps. Le canal a été inauguré le 17 novembre 1869, — et depuis c'est un va-et-vient continu de bateaux, le jour et la nuit aussi sous l'éclairage électrique tout le long des 170 kilom — Déjà le pharaon Néchao, de la 26^e dynastie, vers 600 av.-J -C., avait construit un canal du Nil à la Mer Rouge.

Le chemin de fer longe le canal et par Ismaïlia atteint le Caire. C'est la plus belle et la plus grande ville de l'Orient musulman après Constantinople. « Sa situation au bord du Nil, le mystère de ses vieux quartiers arabes, ses vieilles légendes et son histoire, ses avenues qui rayonnent autour de l'Ezbekiyeh, la place principale, et les pyramides qui l'entourent, donnent au Caire un attrait particulier ».

L'excursion classique sur les hauteurs du Mahatam, à l'est du Caire, permet d'avoir une idée d'ensemble sur cette ville de près de 600.000 habitants. La vue s'y étend depuis la mosquée de Mohammed Ali au-dessus des toits en terrasse, qui disent la région sans pluie, jusqu'au cours du Nil et à l'océan de sable d'où émergent les masses gigantesques des Pyramides.

C'est dans les vieux quartiers du Caire, les quartiers arabes, que la vie orientale est la plus saisissante, c'est là que l'on rencontre le porteur d'eau ou « l'émali » qui vend une eau parfumée délicieusement à la fleur d'oranger. Si les femmes des classes pauvres circulent vêtues d'un seul

sarrau bleu ouvert sur la poitrine, celles qui appartiennent aux classes plus élevées se couvrent d'un grand manteau noir, aux manches larges. Elles mettent ensuite le bourko, sorte de longue bande de mousseline qui couvre tout le visage jusqu'aux yeux.

« On dit généralement que c'est la religion qui enjoint aux femmes de se voiler le visage. Or la religion, paraît-il, n'y est pour rien. Il s'agit d'une vieille habitude passée dans les mœurs. En Orient la loi n'obligeait pas les femmes à se voiler, mais elle leur disait : Si ta beauté doit faire quereller les hommes, inspirer l'amour aux uns et la jalousie aux autres, il vaut mieux te cacher. Si la loi était prise à la lettre, seules les jolies femmes devraient se voiler. Mais toutes croient remplir la condition, et c'est ainsi que dans les rues elles s'acheminent avec un voile impénétrable ». (1)

Le Caire est la ville des mosquées, il y en aurait plus de 3.000. La Gamia Sultan Hassan, la mosquée splendide, est la plus célèbre, elle est ornée d'un immense minaret d'une hauteur de 80 m.

La Gamia Mohammed Ali, mosquée d'albâtre, a de hauts et élégants minarets qui s'aperçoivent de tous les points de la ville.

Les bazars du Caire sont fort intéressants, mais moins riches que ceux de Constantinople ou de Damas. « La vie orientale y bat son plein. Les boutiques serrées les unes contre les autres s'a-

(1) L'anecdote est rapportée par de Guerville (*La Nouvelle Egypte*). On pourrait aussi relire sur les mêmes contrées visitées le beau livre très récent de Pierre Loti, *La Mort de Philae*.

lignent dans des ruelles étroites et sales, couvertes d'un toit ou de lambeaux d'étoffe pour abriter du soleil. On y vend notamment des tapis de Bagdad ou de Brousse, et des soieries de Damas, qui arrivent directement de Lyon ou de Krefeld ».

Les marchands des bazars ont une assez mauvaise réputation. La plupart sont Arméniens et justifient la légende qui a cours dans ces pays d'Orient, et que rapporte Claude Farrère :

« Au commencement, Allah créa tous les peuples. Puis, désirant qu'ils fussent tous justes et intègres, il mit cuire de l'honnêteté dans une marmite. Au bout de sept ans l'honnêteté fut cuite à point. Allah l'avait brassée comme il fallait avec sa grande cuiller d'or. « Va maintenant, dit-il à l'archange, et amène-moi ceux que j'ai créés » L'archange s'en fut les chercher par le monde. Les Croyants vinrent les premiers, parce qu'ils habitent plus près de Dieu. « Voici pour vous, hommes fidèles », dit Allah, qui leur versa, sans mesurer, une pleine cuillerée de la précieuse drogue. Et ils s'en allèrent, honnêtes à tout jamais. Les Franks vinrent à leur tour. « Voici pour vous ! » dit Allah, et ce fut une deuxième ration aussi large que la première. Vinrent enfin les Idolâtres. « Voici pour vous, pauvres gens ! », et la troisième cuillerée tomba. Il ne restait plus grand chose dans la marmite... « Seigneur, Seigneur ! cria tout à coup l'archange, voici les Juifs et les Persans, que nous avons oubliés ! » Allah, pris de court, retourna la marmite ; mais, même en grattant le fond et en récurant les bords, il ne put emplir qu'une seule et dernière cuillerée. « Tant pis ! — dit-il. Les Juifs et les Persans se

partageront cela ». Et les Juifs et les Persans s'en allèrent, moitié plus fourbes et voleurs que ne sont les Idolâtres, les Franks et les Croyants. Il ne restait plus une seule goutte d'honnêteté dans la marmite. Et c'est alors, hélas! qu'arrivèrent, déplorablement en retard, les Arméniens..... »

Pour atteindre les Pyramides, il faut, au départ du Caire, traverser le Nil et suivre une large et belle avenue de 10 kilom. de longueur où « tout le monde élégant du Caire se donne rendez-vous vers le soir ».

Non loin du Caire se trouvent les vestiges de Memphis, l'ancienne capitale de la Basse Egypte, et capitale de l'Egypte tout entière pendant les dix premières dynasties. Les pharaons de Memphis se faisaient construire, en guise de tombeaux des pyramides de pierre à base carrée. Chaque monarque, paraît-il, commençait la sienne au début de son règne. Il la bâtissait d'abord petite pour s'assurer une tombe terminée à sa mort. Mais il l'agrandissait par des revêtements successifs, à mesure que son règne se prolongeait. Après la mort du roi et le dépôt de sa momie dans l'intérieur de la pyramide, la surface extérieure de celle-ci était recouverte de pierres blanches, polies et assemblées artistement sans ciment, qui masquaient les entrées et mettaient la momie à l'abri des profanations. Dans l'intérieur se trouvait en effet, dissimulée, la série de couloirs et de chambres qui constituent le tombeau égyptien.

Pour élever ces pyramides on édifiait de grandes chaussées en terre, en forme de tremplin, qu'on démolissait ensuite.

Celles de Gizeh, près du Caire, furent l'œuvre

des pharaons de la quatrième dynastie : Chéops, Kephren et Mycerinus, vers 3500 avant J.-C.

A côté d'elles, le Sphinx, rocher de 19 mètres de haut, sculpté et taillé en forme de lion accroupi à tête humaine, est en partie enseveli dans le sable et sans cesse menacé par un envahissement plus complet. Entre ses pattes s'ouvrait la porte d'un temple. Les Arabes l'ont appelé « le Père de la terreur », sans que cette appellation paraisse justifiée.

Près du Caire, il faut encore voir l'imposante cité funéraire de Sakkarah, nécropole de la puissante Memphis. Les monuments étaient élevés de façon à ce que les momies y fussent à l'abri des inondations. Dans son enceinte vivaient les embaumeurs qui préparaient les momies.

De Memphis même, il ne reste rien que des collines de décombres, des blocs de granit, recouverts par des bois de palmiers. On trouve encore sur une petite éminence un colosse de Ramsès II, qui gardait autrefois l'entrée d'un temple.

Aux côtés de Memphis, Mariette a découvert en 1851 le Serapeum où se déposaient « avec plus de vénération encore que les hommes » les taureaux blancs, les bœufs Apis.

..

Il faut remonter le Nil pour atteindre les temples de la Haute Egypte. « C'est un des plus agréables voyages qui puissent être entrepris, et dont rêvaient déjà les Grecs et les Romains ».

Les anciens Egyptiens avaient fait de leur fleuve

un dieu. « Quand ils imaginaient le pays bienheureux d'outre-tombe, séjour de repos et lieu de jouissances, avec ses champs fertiles où le blé atteignait des hauteurs prodigieuses, ils ne le concevaient point sans le Nil. Ce qui pouvait advenir de meilleur à l'homme, bien jugé par Osiris et étranger au mal, c'était de pêcher au bord du Nil céleste, d'en contempler les pigeons, les tourterelles, les ibis blancs et les flamants roses ».

L'inondation et la régularité du phénomène avaient frappé d'admiration les Egyptiens parce qu'ils ne connaissaient pas les sources du fleuve, les immenses lacs équatoriaux, le Victoria et l'Albert Nyanza, dont il est le déversoir, parce qu'ils ignoraient les pluies prodigieuses qui s'abattent régulièrement dans la partie supérieure de son cours et créent ses puissants affluents, le Bahr-el-Ghazal aux marais interminables, le Sobat, le Nil bleu, l'Atbara, descendus des massifs volcaniques de l'Abyssinie. Et c'est parce que ce fleuve débordait sans qu'une goutte de pluie fût tombée sur le pays que les Egyptiens en avaient fait un dieu. Descendu du ciel, il apparaissait aux yeux des hommes entre Eléphantine et l'île de Philae, près de la cataracte de Syène, aujourd'hui Assouan. Il sortait là de deux gouffres insondables. Ses débordements étaient provoqués par les larmes d'Isis pleurant son époux. De là venait la vertu fertilisante de ses eaux.

C'est seulement de nos jours, au XIX^e siècle, que les 6.400 kilomètres du cours du Nil étant entièrement connus, le phénomène a été parfaitement expliqué.

Entre Abydos et Dendérah, la vallée s'élargit et c'est le pays appelé autrefois la Thébaidé, dont Thèbes, toute proche, était la capitale. Là ont vécu les anachorètes ; où le fleuve est plus majestueux, « d'une belle clarté, il a réfléchi les visages de plus d'un Hilarion, d'un Athanaël et aussi d'une Thaïs qui renonça à ses miroirs de bronze sculpté et n'avait plus pour contempler son charmant visage que le miroir du Nil ».

Thèbes « aux cent portes » fut de la XII^e à la XX^e dynastie, de 2000 à 1200 environ avant notre ère, la capitale reconnue de toute l'Égypte. C'est le Louqsor d'aujourd'hui. Dans la plaine, sur la rive droite, se trouvent les ruines du temple de Louqsor, « consacré à Ammon et à Mout sa femme, et aussi à Kons, dieu lunaire. Ce fut l'œuvre d'Aménophis II et de Ramsès II, celui que les Grecs appelaient Sesostris (XIV^e s. av. J.-C.), le roi maçon ».

Un temple égyptien était à la fois le domaine et la maison du dieu. Il était enclos dans une vaste enceinte de briques qui renfermait toute une population au service du dieu. Le temple proprement dit était au centre du domaine dans une deuxième enceinte. On y accédait par une avenue dallée, décorée de chaque côté par des rangées de sphinx.

L'entrée du temple était une construction monumentale, appelée pylône. Elle comprenait une porte flanquée de deux tours en forme de pyramides tronquées, couvertes de bas-reliefs et d'inscriptions. En avant du pylône se dressaient, sur un piédestal, deux aiguilles de granit d'un seul bloc : les obélisques.

Au pylône étaient adossées les statues colossales des rois fondateurs. Le pylône franchi, on entrait dans une cour entourée de galeries ou portiques où se déroulaient les processions. Au fond de la cour s'élevait une grande salle où le public était admis certains jours. C'était la salle hypostyle, ainsi appelée parce que le plafond, formé de larges dalles à plat, reposait directement sur les chapiteaux des colonnes. Elle se composait de trois travées : celle du milieu, plus haute que les deux autres, menait à la *salle de l'apparition*. C'est là que les prêtres, les rois et quelques privilégiés pouvaient contempler le dieu quand les prêtres l'apportaient du sanctuaire dans sa barque sacrée.

Enfin le temple se terminait par une salle obscure, dite *chambre du mystère*, où reposait la statue du dieu.

Les salles s'étagaient en plan incliné et l'obscurité était graduellement ménagée. Les toitures formaient des terrasses plates. Les murs et les colonnes étaient couverts d'inscriptions, de bas-reliefs peints.

Les dimensions étaient grandioses, particulièrement au temple d'Ammon, à Louqsor.

L'un des obélisques de ses pylônes est celui qui orne aujourd'hui la place de la Concorde, donné à Louis Philippe par Méhémet Ali. L'autre, toujours en place, mesure 25 mètres de hauteur. Le pylône lui-même avait 44 m. de haut sur 115 de large. La salle hypostyle avait 50 m. de long sur 100 de large. Saint-Maurice de Vienne a des proportions renversées : 96 mètres de long sur 34 m. de large. Les colonnes de l'allée centrale

ont encore 23 m. de hauteur, 10 m. de tour, et la circonférence de leurs chapiteaux est de 23 m.

« Dans l'arrangement général du temple, tout est calculé pour agir sur l'imagination et donner à l'esprit une profonde impression religieuse. Mais il faut se connaître que le sentiment du beau, tel que l'ont conçu et consacré les Grecs, est étranger aux Egyptiens, et l'art du dessin ne s'est jamais élevé jusqu'à la conception des lignes et des plans qui constituent la perspective »,

Dans les environs du temple, on peut voir un spectacle habituel aux bords du Nil et que contemplaient, déjà pareil à celui d'aujourd'hui, les yeux de ceux qui construisirent le temple. Ce sont les fellahs, paysans de l'Égypte moderne, qui, à en juger par les statues trouvées dans les tombeaux ou les personnages sculptés, ont conservé le même type que les Egyptiens de l'antiquité, et qui, comme ceux-ci, se livrent toujours au même travail d'arrosage en transportant l'eau dans des outres ou en l'élevant jusqu'aux berges où le Nil ne peut atteindre, par le *shadouf*. Cet appareil usité aujourd'hui est en tous points semblable à celui qu'on voit figurer sur les peintures des tombeaux.

Près de Louqsor, Karnak montre ses ruines, les plus belles et les plus vastes de Thèbes et de l'Égypte. La salle hypostyle était au nombre des sept merveilles du monde, et elle méritait ce renom par ses proportions imposantes.

C'est de Louqsor qu'en traversant le Nil on peut atteindre, par la Vallée des Rois, le temple de Deir el Bahari, qui s'élève de la plaine en gradins successifs, le dernier étage creusé dans le

roc même au pied d'une montagne abrupte trouée d'hypogées et d'une multitude de tombeaux. Auprès du temple se trouve un cimetière de singes et d'autres animaux momifiés, chiens, chats, oiseaux de nombreuses sortes, poissons, scarabées, etc.

De Deir el Bahari se gagne la plaine où se dressent les colosses de Memnon, comme la marque distinctive du Thèbes de la rive gauche. A l'époque romaine ils passaient pour les statues de Memnon, fils de l'Aurore, d'où leur nom ; ils représentent en réalité Aménophis III assis sur un trône de forme cubique. Ils ont 20 m. de hauteur.

En allant de Louqsor à Assouan, on passe à Edfou, où se trouve le grand temple d'Horus, dieu du soleil, admirablement conservé.

Assouan était le débouché de la route des cavaranes de Nubie et du Soudan. Son bazar, célèbre autrefois, mérite d'être visité encore. Non moins intéressant à voir est le camp des Bicharias, gens misérables, d'humeur nomade, vivant de leurs troupeaux. du commerce de certains produits, dattes ou feuilles de séné.

Mais le but du voyage à Assouan, c'est la première cataracte du Nil et le temple de Philae.

La première cataracte est en fait supprimée par un barrage colossal, œuvre de l'occupation anglaise, qui doit retenir l'eau du Nil pour permettre de la distribuer peu à peu au moment de la sécheresse.

Les eaux du fleuve arrêtées par cette puissante barrière se sont répandues entre les montagnes voisines, formant un lac dans lequel disparaissent

la plaine, les petits villages d'autrefois et les temples de Philae, tout au moins pendant de longs mois.

Le petit temple de l'île de Philae, connu également sous le nom de kiosque de Tibère, est l'une des œuvres architecturales les plus gracieuses, la perle de l'Égypte, dit-on, bien que l'on soit ici en Nubie. C'était un lieu de pèlerinage. En 1799, Desaix et l'armée française remontèrent jusqu'à Philae.

Le barrage d'Assouan a donné des résultats si heureux, paraît-il, que l'on a décidé d'en augmenter la puissance et de l'exhausser de six mètres. Ce sera alors la submersion constante de Philae, « la mort de Philae ». Les travaux ont commencé.

C'est à Assouan (Syène) qu'étaient les carrières qui ont fourni le granit employé par les Égyptiens à la construction de leurs temples. On voit encore sur place un bloc gigantesque de 28 m. de longueur, taillé en obélisque depuis des milliers d'années, prêt à être embarqué et transporté sur le Nil.

*
* *

C'est là que se terminait la partie du fleuve connue des Égyptiens, ils ne l'avaient jamais remonté plus haut. Au-delà, par conséquent, on ne trouve plus, ce qui était le but du voyage, les marques de leur antique civilisation.

La nôtre, par contre, est allée plus loin : en remontant le Nil en bateau, on peut prendre à Ouadi-Halfa le chemin de fer qui conduit, au

cœur même du Soudan, à un millier de kilomètres de Philae, à Khartoum, l'ancienne capitale des Derviches, soumis par Kitchener.

Huit cents kilomètres plus loin, le petit village de Fachoda eut son heure de célébrité en 1898, quand le colonel Marchand, après avoir traversé d'un bout à l'autre l'Afrique centrale, l'atteignit, puis l'évacua en décembre.

Mais ce sont là des faits d'hier, et ce n'était pas leur souvenir que le conférencier était allé retrouver.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
STATUTS de la <i>Société des Amis de Vienne</i>	5
COMITÉ de patronage, Conseil d'administration, Comité de propagande.....	9
NOMS et adresses des membres de la Société.....	10
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 8 février 1909.....	15
Compte-rendu du Trésorier.....	16
Allocution du Président.....	17
Conférence de M. Cuaz.....	19
Election de cinq administrateurs	21
CHRONIQUE VIENNOISE.....	23
BIBLIOGRAPHIE VIENNOISE.....	27
AU PAYS DES PHARAONS, conférence de M. Cuaz.....	31

ILLUSTRATIONS

PYLONE DU TEMPLE D'ISIS, DANS L'ILE DE PHILAE (face
intérieure) (hors texte).

SALLE HYPOSTYLE DE KARNAK (hors texte).



